49e ANNÉE. — N° 17.178
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS — 3 mois — 6 mois — 1 an
Gironde et limitrophes — 8 50 — 16f — 30f
France et Colonies... — 9 » — 17f — 32f
Etranger..... — 10 — 20f — 40f

# La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c
MARDI 15 JUILLET 1919
SAINT HENRI
SOLEIL : lever 5h31 ; coucher 8h45
LUNE : D. Q. le 20 ; nouvelle le 27

# LES FETES DE LA VICTOIRE

## L'Immortelle Apothéose

Paris, 14 juillet. — Journées de Strasbourg, journées de Metz, journées immortelles qui sembliez avoir épuisé la force d'émotion de nos cœurs, cette journée de Paris s'ajoute à vous. 14 juillet 1919 : fête de la Victoire, heures de la joie qui fait pleurer, heureux ceux qui vous auront vécues !

Auxquels de vos moments nos âmes furent-elles sondées au plus profond ? Quand s'avancèrent les mutilés, bataillon où civils et militaires étaient fraternellement mêlés, les faces illuminées de fierté ? Quand passaient ces drapeaux et ces étendards déchiquetés, lourds de fourragères et de croix ? Quand défilaient ces fantassins, ces artilleurs, ces cavaliers bleus, kakis ou gris, ceux d'Europe, et ceux d'Orient, et ceux d'Amérique, et ceux d'Asie, aux poitrines constellées de médailles, tous accourus à la sainte croisade du droit et de la liberté ? Où quand les précédaient ces chefs illustres entrés avec eux vivants dans l'Histoire ? Ah ! oui, sans doute l'émotion et la vision étaient inégalables.

Une heure sonna cependant où elles atteignirent, où elles dépassèrent les sommets. Ce fut quand sous l'Arche triomphale deux silhouettes aux képis laurés d'or apparurent comme émergées du sol. Toutes deux élevaient le bâton bleu semé d'étoiles. Quand elles eurent franchi la voûte immense, mais qui était à leur taille, la flambée d'or du soleil les enveloppa. Elles avançaient lentement. Et derrière elles, suite digne d'elles, cortège sans pareil : les Vainqueurs...

Et avec eux c'était un flot idéal qui montait d'une poussée irrésistible. Les musiques lançaient les strophes éternelles :

La Victoire, en chantant...

Le flot immatériel gagnait sans cesse. Il parvint jusqu'aux hauteurs qui semblaient inaccessibles : là où sont inscrits les noms fameux : Fleurus, Valmy, Jemmapes, Arcole, Lodi, Rivoli, il montait toujours plus haut. Et les airs sacrés le gonflaient encore, exaltaient davantage les âmes : l'Arc de Triomphe baignait dans la Gloire, qui surgissait du sol sous les pas des héros. La clameur éperdue de reconnaissance et d'orgueil d'un peuple leur faisait escorte. O vous, nos Morts, dont le sacrifice éblouissant ou obscur ne pourra jamais être oublié; ô vous, nos mutilés, dont l'émouvante présence nous dit le prix de vos douleurs; ô vous tous qui, à la tranchée, dans les airs, ou sur les mers, aviez fait simplement sans compter le don de vous-mêmes, et toi, ô Victoire, qui nous apparus plus radieuse que jamais, la Patrie que vous avez sauvée vous a fait en ce jour, d'un cœur passionné, une immortelle apothéose.

Louis DAUSSAT.

### Au petit jour

Cette porte Maillot, dont les Parisiens, en septembre 1914, allaient anxieusement observer les chevaux de frise, les tranchées, les banquettes de tir et autres travaux défensifs, avait ce matin, au petit jour, un aspect non moins anormal; mais c'était le spectacle de la joie de l'apprêt du triomphe.

Au petit jour, dans le gris fin du matin naissant, ces grilles portaient encore des revêtements de madriers, mais ceux-ci n'étaient plus percés de meurtrières, ils disparaissaient sous les draperies tricolores, les écussons aux armes de la République surmontés du coq gaulois qui semblait lancer son clair appel.

### Les troupes se massent

Dès quatre heures et demie, les premières troupes et délégations commencent à prendre place avenue de la Grande-Armée, avenue de Neuilly, jusqu'au rond-point de Courbevoie. Les alliés arrivent peu à peu : les Belges les premiers, puis les Américains. Les faisceaux sont formés qui supportent les drapeaux, dont quelques-uns sont hachés par la mitraille. Avenue Maillot, les Britanniques se concentrent, musique en tête. Les hommes exécutent avec une rectitude de vieux soldats des manœuvres qui les amènent aux cuisines roulantes et devant des tables où est servi le « breakfeast » : thé et biscuits.

Les Français, pendant ce temps, se groupent dans le Bois de Boulogne, le long des fortifications et avenue d'Armenonville pour les corps du 1le au 21e.

### Foch et les volontaires hollandais

A ce moment, apparaît une délégation de civils, en habit, portant une gerbe de fleurs enrubannée de tricolore et d'orange : ce sont les volontaires hollandais de la légion étrangère, qui viennent saluer le commandant en chef des alliés. Le président fait sa petite harangue, et le maréchal, très amicalement, répond :

« Je vous remercie des sentiments que vous venez de m'exprimer; les Hollandais nous sont chers, précieux et appréciés. Nous sommes reconnaissants aux engagés volontaires hollandais de nous avoir aidé à remporter en commun la victoire, et avec vous je crie : « Vive la Hollande ! ».

Les Hollandais répondent en criant : « Vive la France ! »

Le maréchal Foch est rejoint par le général Pau, que la foule applaudit.

### Le maréchal Joffre

Mais les bravos redoublent et les acclamations éclatent lorsque le maréchal Joffre apparaît. Joffre est vêtu de son manteau de 1915, un manteau de cavalerie gros bleu, et porte sous le bras le bâton bleu à pomme d'or insigne du maréchalat. Il a sous son manteau revêtu la tunique noire et le pantalon rouge, tandis que le maréchal Foch porte la tenue bleu horizon. A ce moment, un petit garçon et une jolie fillette brune, de blanc vêtue, écharpe tricolore en sautoir, s'approchent du maréchal Joffre et lui apportent une gerbe de fleurs en criant : « Vive la France ! Vive l'armée ! » et lui récitent un compliment. Le maréchal, le grand-père, embrasse les deux petits. On applaudit.

A sept heures trente, les deux maréchaux, à pied, Foch tenant la droite, suivis de leurs principaux lieutenants, s'avancent vers la porte Maillot, où va avoir lieu la réception par le Conseil municipal de Paris et le Conseil général de la Seine.

### « Paris vous attend »

Les gardes présentent le sabre, les trompettes sonnent « Aux champs ! ». Le président du Conseil municipal, M. Evain, s'avance vers eux et leur souhaite la bienvenue ainsi qu'à l'armée. « Vous avez sauvé la patrie, s'écrie-t-il. Paris reconnaissant vous acclame. Marchez vers l'Arc-de-Triomphe ! Les cendres de Hoche, de Marceau, de Masséna frémissent dans leur tombe.

» Soldats français, sous l'égide de Foch vous avez terrassé le Moloch qui menaçait de dévorer l'humanité. Vive la France ! »

A son tour, M. Autrand, préfet de la Seine, félicite le maréchal Foch des victoires remportées.

Puis M. Evain s'écrie : « Venez, Messieurs les Maréchaux : Paris vous attend ! »

### " Pour défiler... En avant ! "

Il est exactement huit heures quinze. A ce moment reviennent les autos des maréchaux toutes fleuries. Les acclamations reprennent.

Le général Weygand s'approche du colonel de la garde et lui donne l'ordre de prendre la tête du défilé.

A huit heures trente on entend le commandement : « Pour défiler !... » Les trompettes sonnent une marche, et l'escadron de la garde s'ébranle au pas. Quarante mètres en arrière viennent le maréchal Foch et le maréchal Joffre montant de superbes chevaux. Tous deux côte à côte. Ils portent le képi à triple rang de feuilles de chêne et tiennent à la main leur bâton de maréchal.

Le général Weygand vient derrière eux, puis Pau et de Castelnau suivis de vingt officiers de l'état-major des maréchaux, sur deux rangs, et d'un escorte de cuirassiers. Dès qu'ils paraissent, un long frémissement passe sur la foule et une formidable acclamation s'élève, dans laquelle les noms des deux glorieux soldats sont associés On applaudit, on agite des mouchoirs, on lance des fleurs, des chapeaux s'agitent au bout de bras frénétiques. Et les acclamations, commencées dans la foule qui garnit les trottoirs, viennent bientôt de partout, des fenêtres, des balcons et des toits. C'est le premier salut reconnaissant de la France à ses deux sauveurs. C'est une explosion de joie et d'enthousiasme d'une intensité extraordinairement émouvante.

### Nos alliés

Cependant, derrière les maréchaux s'achemine le cortège triomphal. Escortant leurs drapeaux ce sont les délégations des glorieuses armées alliées qui luttèrent auprès de nous. A leur tête, entourés de brillants états-majors, passent leurs généraux, dont la plupart sont connus de la foule. Les Américains, soldats et marins, viennent les premiers, précédés du général Pershing et d'un état-major monté sur de beaux chevaux du Far-West, suivi des « bannières étoilées » et des drapeaux de régiment, tous indigo ou écarlate.

Les marins américains, en ordre impeccable, sont aussi acclamés que les soldats.

Voici le général Gillain, que les Belges suivent avec quarante-huit drapeaux. Les drapeaux, dont plusieurs portent les inscriptions : Liége, Haelen, Yser, Paschendaele, forêt d'Houthulst, sont salués par la foule avec reconnaissance.

On entend le « Père la Victoire ! », mais ce fameux air français n'anime pas encore les poilus. Ce sont les Britanniques, en ordre imposant, rangés autour de 200 drapeaux écarlates, bleu, jaune, blanc, armoriés, chargés de devises ou d'emblèmes « bœuf, chèvre, lyre, étoile ».

Mais une musique claironnante joue « l'Hymne de Garibaldi ». Voici les « grigio verde », les Italiens. Le général Montieri guide le détachement, que 20 drapeaux précèdent. A ses côtés se montre le général Ricciotti Garibaldi, qui était avec son frère à la tête de la légion des volontaires italiens. Les applaudissements éclatent lorsque le public reconnaît les foulards rouges des soldats de la montagne de Reims.

Voici enfin les Japonais, les Hellènes, les Polonais, les Portugais, les Roumains, les Serbes, les Siamois, les Tchéco-Slovaques, chaque délégation suivant son drapeau. La variété des uniformes, les multiples couleurs des drapeaux donnent à cette partie du défilé une note particulièrement pittoresque. Le public applaudit et acclame nos alliés. La manifestation est extrêmement chaleureuse au passage des 200 drapeaux britanniques. Les Polonais sont particulièrement fêtés, ainsi que les Roumains.

### " Ce sont les poilus ! "

Mais voici les musiques de la 7e division, les musiques des régiments français qui, dans le retentissant éclat de leurs cuivres, ouvrent la marche de nos troupes héroïques.

A quarante mètres en arrière s'avance, à cheval, le maréchal Petain, coiffé, comme Foch et Joffre, du képi à triple rang de feuilles de chêne, et tenant en main le bâton, insigne de sa dignité. Le général de Castelnau et le général Berdoulat le suivent, précédant leur état-major. Les mêmes acclamations ardentes et ininterrompues le saluent à son tour : « Vive Petain ! Vive l'armée ! Vive la République ! » crie-t-on de toutes parts, et les fleurs tombent sur la chaussée, et les mouchoirs et les drapeaux sont agités en signe de joie et de bienvenue. A partir de ce moment d'ailleurs, l'enthousiasme est à son comble. Derrière les généraux marchent les délégations de nos grandes écoles militaires avec le drapeau. Puis les délégations de la gendarmerie, de la garde républicaine, des sapeurs-pompiers, des régiments du génie, des forestiers, une compagnie de territoriaux des plus vieilles classes, à qui la population fait fête.

On acclame longuement les polytechniciens et saint-cyriens décorés.

Précédés chacun des musiques d'une division, viennent ensuite cinq groupes, comprenant des délégations de l'infanterie de nos vingt et un corps d'armée. Pour chaque corps d'armée, sont présents : le général commandant le corps d'armée, tous les drapeaux et leur garde, les chefs de corps de l'active, de la réserve et de la territoriale, et la 1re compagnie du régiment ayant la fourragère la plus élevée. En tête de ces groupes ou intercalés dans le cortège se trouvent les généraux de groupe d'armées et d'armée, savoir :

Les généraux Debeney, Hirschauer, Humbert, Gouraud, Maistre, Degoutte, de Boissoudy, Gérard et de Mitry.

On acclame surtout Gouraud et Mangin.

Maintenant, c'est le tour des délégations des troupes coloniales, conduites par les généraux Fayolle et Mangin; des troupes de l'armée d'occupation d'Orient, de l'armée d'Orient et de l'armée d'Afrique, que guide le général Guillaumat. Les troupes du Maroc sont représentées par une compagnie de tirailleurs marocains et par le général Poeymirau. Une nouba qui défile en jouant une marche obtient un vif succès. Les zouaves et les turcos sont longuement applaudis.

Voici, précédé par la musique des équipages de la flotte, le groupement de la marine. Il comprend une compagnie de fusiliers marins avec drapeau, une compagnie de canonniers marins, une compagnie de l'armée navale, une compagnie de défense contre sous-marins (Atlantique et Méditerranée). C'est l'amiral Ronarch, le héros de Dixmude, qui les commande. A sa suite, marche une délégation de marins du commerce.

Une fanfare vient en tête du groupement de l'artillerie, conduite par le général Herr. Ce groupement comprend tous les étendards des régiments d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde. On a ajouté au défilé de l'artillerie une batterie de 75 et une de 155 Schneider, qui excitent la curiosité.

L'aviation française est représentée par 80 aviateurs, ayant à leur tête le général Duval. C'est Fonck qui porte le drapeau de l'aéronautique. Il est entouré de Nungesser, Heurteaux, Madon et par les principaux as. Le public leur fait un accueil d'un enthousiasme indicible.

Voici enfin, derrière le général Estienne, huit autos-canons, huit autos-mitrailleuses et neuf petits chars d'assaut que surmontent les fanions de neuf régiments de tanks. Une formidable ovation salue sur leur passage ces engins, facteurs importants de notre victoire.

Dans l'acclamation formidable qui s'élève tout le long de l'avenue de la Grande-Armée, nos poilus montent vers l'Arc-de-Triomphe.

## NOS SOLDATS

« Tous des héros !... » prononçait le maréchal Foch, à Versailles, en parlant des soldats de France. Et il martelait ces syllabes de sa voix émouvante et de son geste familier. Cet hommage que le chef rendait à ceux qu'il a conduits à la victoire s'est répercuté par les millions de voix de la foule; il a roulé, magnifié jusqu'à la clameur, sur la Voie Sacrée de l'Arc de Triomphe Ces ondes sonores ont baigné de gloire le front des maréchaux illustres et des soldats obscurs confondus sous les rafales d'enthousiaste gratitude.

Le souffle de tout un peuple a fait flotter ces drapeaux où s'inscrivent des noms que nous savons bien, si nous ignorons parfois ceux qui les ont faits si grands.

Voici les vainqueurs de la Marne, voici ceux de Verdun et de l'Yser, voici les sauveurs de Paris, voici les héros de l'Orient, voici tous les forgeurs d'histoire et de légende dont la vaillance a consacré des lieux saints pour les pèlerinages de demain.

Toutes les armes ont leur part de sacrifices et de gloire. L'infanterie a comme une valeur de symbole. C'est à elle que va ce salut d'un chef qui la connaît bien pour l'avoir éprouvée, le général de Castelnau : « Vous qui la rencontrez, arrêtez vos pas et inclinez-vous : c'est l'âme de la France qui passe dans sa noble et héroïque royauté. »

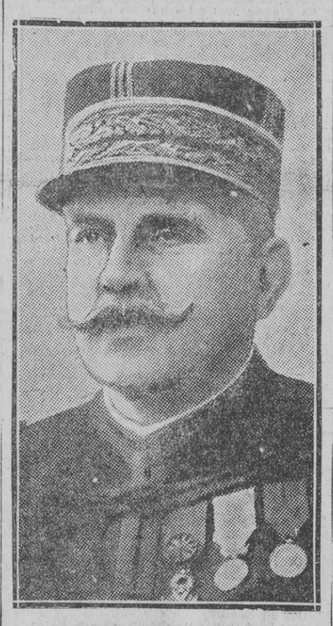
Ces légions semblent avoir jailli du sol menacé pour repousser l'envahisseur... A vrai dire, elle ont continué la tradition séculaire. C'était la dernière croisade, le suprême assaut de la tyrannie. Notre armée de soldats citoyens, après les Croisés et les Volontaires de la Révolution, a vaincu parce qu'elle avait une seule âme pour animer tous les corps de troupes, une seule volonté d'action rythmée par le même idéal.

De tels hommes devaient avoir de tels chefs. Dans les couches profondes de cette terre de France si riche d'alluvions à toutes les époques, il y a en puissance toutes les énergies. Elles sont apparues à leur heure. Et nous avons eu la foi résolue sans défaillance de Joffre, la vision claire et ferme de Petain devant la menace, l'élan fléchi mais irrésistible de Foch.

Aussi, le jour où le sort du monde s'est joué dans l'horreur, comme aux moments les plus critiques de ses annales, la France a trouvé, pour commander, obéir et vaincre, les conducteurs et les hommes qu'elle attendait. La tâche surhumaine a été accomplie grâce aux élus de notre providence nationale, celle dont le Croisé, le Grognard et le Poilu seront toujours, dans les fresques de l'Histoire, la populaire et sublime incarnation.

P. B.

## NOS MARÉCHAUX



**Maréchal Joffre**

« A montré dans la conduite des armées des qualités qui ne se sont pas un instant démenties, un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode, une sagesse ferme et avisée, une force d'âme que rien n'a ébranlée. »

**Maréchal Foch**

« A réussi par sa ténacité inflexible, son énergie indomptable et ses remarquables aptitudes manœuvrières à mettre en échec les plans de l'adversaire et à briser ses efforts sur l'Yser. »

**Maréchal Petain**

« Soldat dans l'âme, n'a cessé de donner des preuves éclatantes du plus pur esprit de devoir et de la plus haute abnégation. »

## Sous l'Arc de Triomphe

Tout autour de l'Arc-de-Triomphe, la foule est prodigieuse, comme sur tout le parcours. Là, à l'entrée des Champs-Elysées, sont les tribunes : celle du Président de la République, celle du Parlement, avec, en face, celles des jeunes Alsaciennes et des Lorraines, qui portent le costume traditionnel, auquel elles ont ajouté des nœuds aux couleurs redevenues les leurs : celles de la France. A côté, dans une autre tribune, se tiennent, en un parterre incomparable, des généraux.

Tandis que les tribunes se sont garnies, les soldats du génie ont procédé à la délicate opération du déplacement du monument aux morts, afin de laisser place libre aux troupes pour passer sous l'Arc-de-Triomphe. L'opération s'est accomplie heureusement, et le cénotaphe, glissant sur rails, a été placé presque en face de la tribune présidentielle.

Un peu avant huit heures, M. Clemenceau arrive. On lui fait une ovation. Des jeunes filles habillées de tricolore, des Alsaciennes, des Lorraines, se précipitent pour lui offrir des fleurs. Mais voici qu'apparaissent, à pied, le maréchal Foch et le maréchal Joffre. Ovation frénétique ! M. Clemenceau les accueille tous deux avec une très grande cordialité. Alors, nouvelle irruption d'Alsaciennes et de Lorraines, qui couvrent de fleurs les deux illustres hommes de guerre.

Les maréchaux, le président du conseil, les présidents des Chambres, quittant la tribune, vont se ranger autour du cénotaphe. Presque aussitôt éclate la sonnerie : « Aux champs !

Le Président de la République arrive, accompagné du général Pénelon, salué par des vivats enthousiastes. La « Marseillaise » s'envole, lancée par la musique de la garde. Ah ! quels accents elle prend en cette heure, en ce lieu !

Toutes les têtes se découvrent. M. Poincaré s'approche, et, au-dessous de l'inscription : « Aux morts pour la patrie ! » il dépose une palme splendide.

Le président du conseil, les présidents des Chambres, un soldat, un marin, une Alsacienne, une Lorraine et le ministre de la marine l'imitent, tandis que les musiques jouent : « Au drapeau ! » Pendant que les deux maréchaux se rendent à la porte Maillot, M. Poincaré, dont les yeux sont pleins de larmes, revient à la tribune accompagné du cortège officiel.

Et voici que les accords d'une marche glorieuse s'élèvent. Un millier de mutilés, parmi lesquels, au premier rang, M. Magites, député, ancien ministre, qui s'étaient concentrés avenue Carnot, débouchent de l'Arc-de-Triomphe, civils et militaires mêlés. En dépit de leurs blessures, ils s'efforcent de défiler en bon ordre, et y réussissent. Ils passent, soulevant l'émotion générale. Des femmes leur envoient des baisers, d'autres pleurent, et le Président de la République, debout dans sa tribune, s'incline profondément et les salue au nom de la patrie reconnaissante. Des cris montaient des gorges, étranglées par l'émotion, de la foule : « Merci ! merci ! Vivent les mutilés ! »

Puis un vide. Tous les yeux sont tournés vers là-bas, vers l'Arc-de-Triomphe. Des cavaliers apparaissent, les trompettes de la garde républicaine. Mais, devant eux, petit groupe nettement détaché, un jeune capitaine de ligne encadré de deux soldats : on a voulu par ce symbole que par le Poilu, le premier, soit franchie l'arche triomphale.

Tout à coup, au sommet de l'Arc-de-Triomphe, des fusées partent, un immense drapeau tricolore est brandi. Le canon tonne. Il est 8 heures 45. Le maréchal Foch et le maréchal Joffre viennent de passer sous l'Arc-de-Triomphe. La foule éclate en vivats, les mouchoirs sont agités, des fleurs jetées. Inoubliable spectacle !

En approchant de la tribune présidentielle, les deux maréchaux saluent le monument aux morts, puis ils font tête à droite et saluent, le bâton bas. Leur physionomie est d'une gravité impressionnante. Le regard de Foch est extraordinaire : presque extatique. Les ovations deviennent délirantes. Les maréchaux poursuivent leur marche en saluant sans répit du bâton. Les fleurs tombent constamment autour d'eux.

Pendant tout le défilé, MM. Poincaré, Clemenceau et les personnalités officielles demeurent debout, tête nue. Au passage des drapeaux, M. Poincaré, qui tient son chapeau à la main, salue d'un geste large. Quand le maréchal Petain passe devant la tribune présidentielle, il salut avec son bâton de maréchal. Une immense acclamation s'élève. Lorsque le général Gouraud arrive à son tour devant la tribune occupée par M. Poincaré et les personnages officiels, il se trouve que le défilé marque un temps d'arrêt, ce qui permet à la foule d'acclamer follement le glorieux mutilé. Le général répond d'abord de la tête, puis de l'épée qu'il tient de la main gauche.

### La descente de la voie triomphale

Le cortège, unique, descend la voie triomphale, qui offre un aspect incomparable. C'est une débauche de couleurs, une cascade frissonnante de drapeaux éployés, d'oriflammes ondulant sous le soleil, entre une longue haie de mâts blancs accouplés.

Au rond-point des Champs-Elysées, où la nation honore les villes martyres ainsi que les grandes victimes de la guerre, les triomphateurs défilent entre les deux amoncellements de canons pris à l'ennemi et hauts de quinze mètres, sur lesquels deux coqs dorés géants se dressent fièrement, l'un au combat, l'autre symbolisant la Victoire.

Quelles acclamations ! Quelles manifestations enthousiastes sortent des centaines de milliers de poitrines de la foule qui s'est accumulée tout au long des larges bas-côtés de l'avenue ! Quelle impression inoubliable pourront emporter de ce jour ceux qui auront été les héros de ce défilé !

### Place de la Concorde

Dès cinq heures du matin, la place de la Concorde était noire de monde. Seul le milieu de la place apparaît dégagé avec ses trois terre-pleins, les deux fontaines et l'obélisque, entourés de canons. Cela fait une masse sombre du plus joli effet au milieu de l'aspect beaucoup plus gai de l'ensemble de la place, avec ses banderoles, ses drapeaux flottant au vent, et la foule grouillante et bigarrée, que contient une haie de soldats. On aperçoit du terre-plein la longue enfilade de l'avenue de la Grande-Armée, fermée à l'horizon par l'Arc-de-Triomphe, sous lequel se détache la masse grisâtre du cénotaphe. De l'autre côté, la rue Royale, garnie d'innombrables drapeaux.

Des masses humaines apparaissent sur les statues des villes de France, sur les deux groupes équestres de l'entrée de l'avenue de la Grande-Armée, où des curieux ont enfourché les deux chevaux de pierre.

Le ministère de la marine et le bâtiment de l'hôtel Crillon ont dressé des estrades sur leurs toits, qui commencent à se garnir, et seront bientôt couvertes de mode : les terrasses des Tuileries sont pleines d'une foule grouillante. Voici par là des échelles et quelques voitures, où des curieux sont déjà montés et attendent avec patience l'heure du défilé.

Vers seize heures un quart, les élèves des écoles, qui trouvaient assez difficilement à se placer, ont des discussions avec la foule, à laquelle ils répondent par des lazzis.

Puis passent des mutilés, qui rejoignent leur poste de rendez-vous; la foule les acclame.

Ce sont ensuite des officiers, dont quelques-uns ont la barbe grise. La foule crie : « Bravo les vieux ! » Cependant cette foule est calme, étonnamment calme. Aucun cri, aucun geste malsonnant ne viendra d'ailleurs troubler l'unanime respect d'un peuple qui est venu seulement pour acclamer ses sauveurs.

A partir de sept heures commencent à passer des autos de ministres, de députés, de diplomates, d'officiers, qui montent l'avenue des Champs-Elysées pour gagner les tribunes. On se nomme Barthou, Dubost, Ribot, Pichon, Paderesvky; mais la foule n'est pas encore surchauffée et semble se recueillir.

Rue Royale, les soldats du service d'ordre causent familièrement avec le public. Les uns, assis par terre, se reposent; d'autres se disputent les cigarettes qu'on leur jette des fenêtres. On leur descend même des bouteilles de champagne par les fenêtres des restaurants. La rue Royale regorge de monde; à toutes les fenêtres apparaissent des corsages de femmes fleuris aux couleurs tricolores. Sur toutes les corniches, sur tous les rebords, des gens sont grimpés, et le mot grappes humaines n'a jamais été aussi exact qu'en cette occasion. Les marches de la Madeleine et les deux terrasses qui les encadrent ont été réservées aux mutilés et parents des morts; elles sont pleines d'une foule serrée à laquelle les hautes colonnes décorées de palmes d'or, et l'immense portail où se détachent sur un fond rouge les mots dorés « Gloria Victoribus », forment une toile de fond imposante et grandiose.

La foule s'amuse en attendant l'heure. Elle applaudit les officiers qui passent, des femmes en costumes d'Alsaciennes et de Lorraines, des boys-scouts, puis par instants, chante la « Marseillaise » ou la « Madelon ».

Le départ de la saucisse, qui s'élève d'une des terrasses des Tuileries, la distrait un instant. Puis c'est à nouveau une rumeur grandissante, qui tout à coup s'arrête quand tonne soudain les premiers coups des canons des Invalides, qui annoncent le départ. Le bruit des salves couvre à ce moment tous les autres bruits, et l'on commence à voir étinceler quelque chose en haut de l'avenue.

La foule s'agite. Des remous se produisent, et l'on voit surgir de partout de nouvelles grappes humaines, qui avaient attendu le dernier moment pour monter sur leurs observatoires. Des périscopes se dressent par-ci par-là. Des gens montent sur les canons. C'est comme une sorte de floraison nouvelle de foule qui surgit de la masse.

Puis soudain, comme un appel, un clairon sonne le « Garde à vous ! » Les officiers montent à cheval et mettent sabre au clair. Au milieu de l'avenue, un groupe s'avance, isolé. On se demande si c'est le cortège. On le croit un instant, quand on aperçoit une musique militaire. On crie : « Vive l'armée ! » et l'on aperçoit les groupes de mutilés qu'on acclame frénétiquement. Ceux-ci vont se ranger sur le terre-plein de la place de la Concorde, et c'est alors seulement que sous l'Arc-de-Triomphe » paraissent les premiers régiments.

La rumeur de tout à l'heure recommance et semble cette fois descendre du haut de l'avenue des Champs-Elysées. Enfin, les premières silhouettes du cortège apparaissent, visibles. En tête marche un capitaine entre deux poilus suivis d'un chien de guerre. Un immense cri de : « Vivent les poilus ! » les acclame. Ils sont immédiatement suivis de la garde de Paris, qui est acclamée aussi. Mais soudain on aperçoit Foch et Petain. Alors, c'est du délire; les femmes, les hommes crient; des mains se tendent, des chapeaux s'agitent. Les cris de : « Vive Foch ! Vive Joffre ! » se mêlent et se croisent. Toute la place de la Concorde semble une acclamation vivante dans l'unanimité des poitrines. Le cortège fait le tour de la place et s'engage rue Royale.

### Rue Royale

Là, la foule est plus resserrée, et les cris paraissent encore plus nourris, s'il est possible, parce que plus rapprochés. Des bouquets sont jetés de partout, et c'est sous un véritable déluge de fleurs que les maréchaux passent entre les deux haies de spectateurs. En face de la rue Boissy-d'Anglas notamment, il y a par terre un véritable tapis fleuri aux couleurs tricolores, et les fleurs tombent des fenêtres sans interruption. Le maréchal Foch, pâle, semble très ému. Le « père Joffre » est souriant, et son visage décrit une joie inexprimable. Le public semble lui faire une particulière ovation. Tous deux répondent inlassablement au salut de la foule. En passant devant la Madeleine, se trounant vers le monument, les deux maréchaux saluent de leur bâton, gravement.

Ensuite, ce sont les Américains. On crie : « Hip ! hip ! hurrah ! » On acclame le général Pershing. Puis défilent les armées alliées. Mais quand ce sont les Français, des cris frénétiques sortent de toutes les poitrines; c'est le paroxysme de l'enthousiasme. Les fleurs tombent de toutes parts. Nos poilus en portent d'ailleurs à leur capote, au bout de leur fusil. Certains ont mis sur leurs casques les couronnes de laurier qu'on leur a lancées. Le spectacle, d'enthousiasme délirant, est impossible à raconter.

Petain, Castelnau sont follement acclamés, ainsi que Gouraud et Mangin. Le 20e corps aussi.

### Sur les boulevards

Quand les maréchaux passent place de l'Opéra, non seulement sur la place, mais bien loin dans l'avenue de l'Opéra et dans les rues adjacentes, une foule ardente se presse, criant et applaudissant. Le cortège poursuit lentement sa marche triomphale le long des boulevards.

Quand il parvient au carrefour de la rue Montmartre, toujours suivi par le grondement majestueux des acclamations, il est de plus en plus difficile de maintenir le public sur les trottoirs.

Toujours acclamés avec délire, chefs et soldats approchent de la place de la République.

### Place de la République

Là, avec beaucoup de peine, on est parvenu à ménager sur la place des espaces pour le défilé et la dislocation. A dix heures quinze, une formidable clameur retentit, et le cri : « Les voil ! » retentit, tandis qu'aux fenêtres s'agitent mouchoirs et chapeaux, et que tombent des fleurs sur les troupes.

La tête du défilé débouche place de la République. Les maréchaux Foch et Joffre contournent la statue de la République et se placent à la hauteur de la caserne du Château-d'Eau; les troupes défilent devant eux; chaqu drapeau ou étendard salue au passage.

Puis c'est la dislocation par les diverses voies qui aboutissent à la place. Les troupes s'en vont vers leurs cantonnements dans la rafale continue des acclamations et aux sons des musiques et des fanfares.

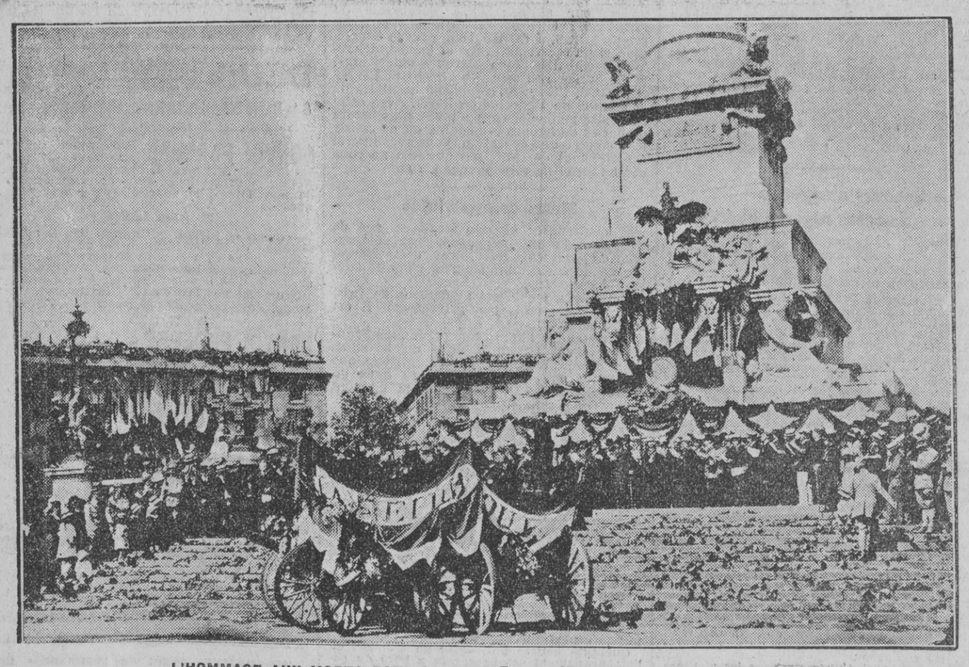
Ainsi se termine ce défilé mémorable, le plus magnifique que l'on ait jamais vu. Nos soldats ont connu l'ivresse prodigieuse de communiquer avec l'âme de la nation en ce 14 Juillet de la Victoire.

## EN ALSACE

Mulhouse, 13 juillet. — Mulhouse, couverte de drapeaux aux couleurs alliées, célèbre la victoire et sa délivrance avec une magnificence et un enthousiasme tels qu'on n'en vit de pareils aux jours inoubliables de l'armistice, témoignant ainsi sa reconnaissance et sa joie d'être redevenue à jamais française de droit.

Cette après-midi, un splendide cortège, auquel ont participé les soixante-cinq Sociétés mulhousiennes, a défilé dans les rues, aux acclamations frénétiques d'une foule immense. Sur le champ de foire, les engagés volontaires alsaciens ont pris possession de leur drapeau en présence des autorités civiles et militaires. Un cortège s'est rendu place de la Réunion, où devant l'autel de la patrie a eu lieu une cérémonie patriotique. Dans un élan irrésistible, la foule a entonné la « Marseillaise » et s'est dispersée aux cris de : « Vive la France ! Vive l'Alsace ! »

## A BORDEAUX



L'HOMMAGE AUX MORTS POUR LA PATRIE, AU PIED DU MONUMENT DES GIRONDINS

Un soleil radieux s'est levé à l'aube de cette journée de victoire et de gloire, où tous les cœurs doivent battre à l'unisson dans un même sentiment d'amour pour la patrie, de reconnaissance envers les artisans de la victoire, de pieux hommage à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour le triomphe du droit, de la justice et de la liberté.

Nos concitoyens de tous les rangs, de tous les âges, ont tenu à affirmer lundi matin que ces pensers sont les leurs. La foule immense qui dévalait de tous les quartiers de la ville, de toutes les communes de la banlieue sur la place des Quinconces; son enthousiasme sincère; les acclamations par lesquelles elle ne cessait de saluer les troupes qu'elle rencontrait, témoignaient du patriotisme de notre population, de sa sympathie pour notre superbe armée, pour les chefs et les soldats; de son inébranlable foi dans les destinées toujours plus grandes de la France.

En ville, les drapeaux flottent de toutes parts, des guirlandes tricolores ornent les balcons; en rade, les navires ont arboré le grand pavois; au faite d'un pylône du pont à transbordeur se dresse le drapeau national, tandis que les couleurs américaines se déploient au sommet du pylône de la rive droite. Sur les quais, le pavoisement est général.

A huit heures précises, une salve de vingt et un coups de canon est tirée par le 58e d'artillerie et annonce, comme l'a fait la veille la grosse cloche, cette fête de la nation.

### Sur les Quinconces

Bien avant que l'heure fixée pour la revue ait sonné, la place des Quinconces, les allées d'Orléans et de Chartres et les voies qui y donnent accès présentent un inoubliable spectacle. Tout Bordeaux est là, attendant le moment de s'associer à la grandiose manifestation qui va s'y dérouler.

Les troupes viennent successivement occuper les positions qui leur ont été assignées. Elles sont en tenue de campagne, sans sac, avec gants de couleur. Tous les officiers d'infanterie sont à pied. Le général Bordeaux, commandant les 3e et 4e subdivisions, les commande.

La base du monument des Girondins est drapée aux couleurs nationales; des faisceaux de drapeaux sont appliqués contre l'autel de la Patrie. Devant les marches, jonchées de fleurs et de verdure, trois anciens canons de 110 sont placés. Des gerbes de fleurs, des drapeaux les ornent de façon à constituer un monument d'hommage aux morts.

Sur la terrasse, se tiennent la Musique municipale et les artistes qui vont se faire entendre dans quelques instants.

Autour du monument, des familles de morts pour la patrie, des mutilés et des blessés, les officiers, les anciens combattants, les drapeaux des Sociétés patriotiques ou d'anciens militaires constituent un groupe imposant.

#### LA TRIBUNE OFFICIELLE

Suivant l'usage, une tribune a été élevée par les soins de la municipalité, afin de recevoir les autorités et les membres des corps élus.

Au premier rang, prennent place M. Olivier Bascou, préfet, qui a ses côtés MM. Charles Gruet, maire; Cumenge, premier président; Maxwell, procureur général à Bordeaux; Tortat, procureur général à Toulouse; les généraux Oudard et Lacroisade; l'amiral Augier; le médecin général Bellot, directeur de l'Ecole de santé; Landrodie, trésorier général; A. Eyquem, président du tribunal civil; Duret, président du Tribunal de commerce; Vacquier, secrétaire général; Moreau, vice-président, et les membres du Conseil de préfecture; les officiers américains; Paul Maurel, vice-président, et les membres de la Chambre de commerce; les consuls des puissances étrangères; les membres du Conseil général, de l'administration et du Conseil municipal, de l'Université, les chefs des grandes administrations, les hauts fonctionnaires, etc.

Aux pieds de la tribune, des sièges ont été réservés pour de glorieux mutilés.

### La Revue

A neuf heures, M. le général Hallouin, commandant la 13e région, arrive sur l'esplanade. Les tambours et les clairons battent et sonnent aux champs.

Le général en chef est reçu par M. le général Bordeaux, et, tout aussitôt, commence la revue.

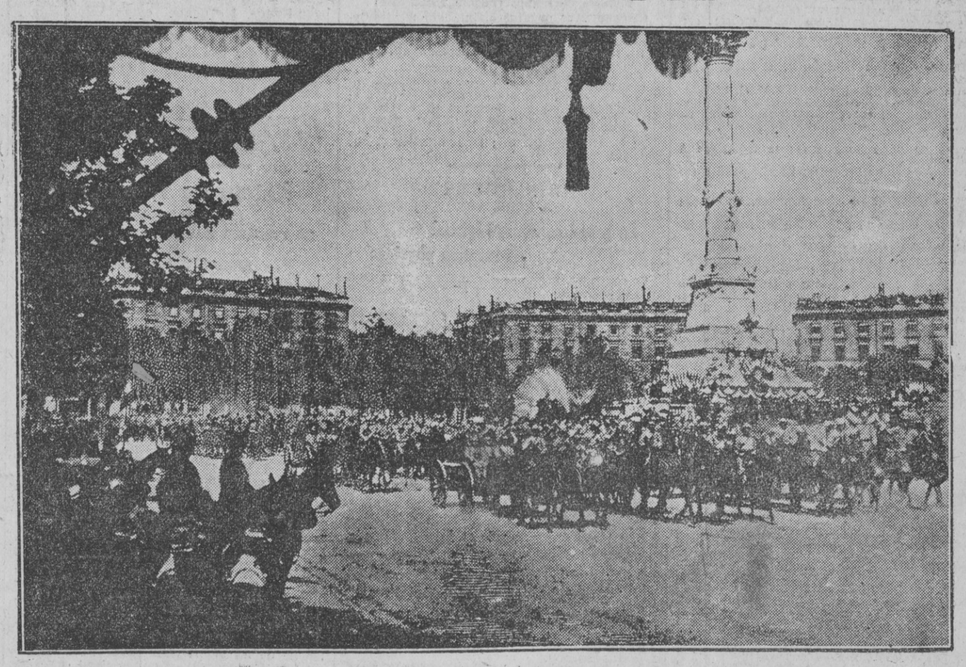
L'infanterie est en ligne de colonnes de compagnie; l'artillerie sur une seule ligne en bataille, à intervalles serrés; la cavalerie en bataille.

M. le général Hallouin passe successivement devant chaque groupe, accompagné de M. le général Bordeaux, et vient ensuite saluer le préfet, le maire et les notabilités qui sont dans la tribune.

#### REMISE DES DECORATIONS

La remise des décorations constitue un des actes les plus émouvants de la matinée. Officiers, soldats, dont plusieurs sont douloureusement mutilés; familles dont l'être aimé est glorieusement tombé au champ d'honneur, sor-

## A BORDEAUX



L'ARTILLERIE DEFILANT DEVANT LE GENERAL HALLOUIN ET LES AUTORITES GROUPEES DANS LA TRIBUNE OFFICIELLE

rassemblés en face des tribunes, tandis qu'un essaim de photographes, d'opérateurs cinématographiques se pressent de toutes parts pour conserver le souvenir de la manifestation.

Les croix de la Légion d'honneur sont remises par M. le général Hallouin; les médailles militaires et les croix de guerre

# Trois épées d'honneur
## AUX MARÉCHAUX

Paris, 13 juillet. — La remise aux maréchaux d'épées d'honneur offertes par la ville de Paris a eu lieu cette après-midi, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, en présence d'une foule considérable et enthousiaste.

Sur une estrade prennent place, avec les représentants de la municipalité, les personnalités officielles : ministres, ambassadeurs, le grand chancelier de la Légion d'honneur, le gouverneur militaire de Paris. M Clemenceau, président du conseil, s'étant excusé, le général Mordacq le représente.

Sur la place prennent part une musique militaire et les chœurs de l'Opéra; de l'autre côté viennent se ranger les délégations des vingt-deux régiments qui ont obtenu la fourragère rouge et leurs drapeaux. Ces délégations, qui représentent un effectif de 1.800 hommes, sont rangés par files de quarante.

Les maréchaux arrivent individuellement en voiture au pied de l'estrade. Ils sont salués par des acclamations sans fin qui partent non seulement du public qui s'écrase sur la place et dans les voies adjacentes, mais des fenêtres et des toits qui regorgent de monde.

A quatre heures et demie arrive le Président de la République. Il remet aussitôt la croix de la Légion d'honneur aux drapeaux qui viennent d'obtenir cette récompense. La foule applaudit sans cesse.

Puis, M. Raymond Poincaré, les ministres, les maréchaux, le président du Conseil municipal, le préfet de la Seine et le préfet de police se placent chacun devant un rang, prennent dans une corbeille aux couleurs tricolores une fourragère de soie rouge et la remettent à chaque pollu, pendant que la musique militaire et les chœurs de l'Opéra exécutent les couplets de la « Marseillaise », dont la foule entonne le refrain.

Pour la remise des épées d'honneur, le Président de la République et tous les personnages officiels se rendent sur l'estrade.

Le président du Conseil municipal, M. Evain, fait ouvrir les écrins dont chacun est placé sur une petite table, et, s'adressant aux maréchaux, il évoque dans un vibrant langage leurs principaux exploits.

Puis, M. Autrand, préfet de la Seine, s'exprime ainsi :

« Nous fêtons les grands capitaines dont le génie a rendu vains les plans les mieux concertés de l'adversaire.

» Le maréchal Joffre, personnification du sang-froid immuable dans le déchaînement d'une horrible tempête, arrêtant l'invasion aux rives de la Marne, faisant refluer en désordre l'ennemi qui croyait nous porter un coup mortel.

» Le maréchal Foch, ce chef incomparable pour la science, la méthode et l'inspiration qui gagnent les batailles, à la fois toute audace et toute prudence invincible dans la défensive comme dans l'offensive, et dont l'illustre personnalité se résume dans le titre éblouissant de généralissime des armées alliées.

» Le maréchal Pétain, qui a brisé l'effort fabuleux des assaillants de Verdun après une mêlée de géants, dont l'acharnement inouï est sans exemple dans l'histoire.

» Messieurs les Maréchaux, la ville de Paris vous présente respectueusement ces épées d'honneur. Leur acier est trempé comme vos âmes, et les éclairs qu'il projette au soleil de juillet évoquent ceux de la bravoure française, synonyme de victoire. »

Les maréchaux remercient en quelques mots émus.

Alors, le cortège officiel pénètre dans l'hôtel de ville, monte l'escalier d'honneur entre une haie de gardes républicains en grande tenue et entre dans la grande salle des fêtes, où le rejoignent les poilus qui sont allés former leurs fusils en faisceaux dans la cour de la caserne Napoléon.

Dans cette salle a lieu le concert organisé avec le concours du théâtre aux armées. Puis le Président de la République, les maréchaux et les poilus sont conduits à un buffet dressé dans le salon des Arcades, où chefs et soldats choquent leurs verres dans un geste admirable de fraternelle sympathie.

Paris, 13 juillet. — Au départ du maréchal Joffre, la foule, qui était restée massée sur la place de l'Hôtel-de-Ville durant toute la cérémonie, lui a fait une ovation frénétique. De toutes parts les cris de : « Vive le maréchal Joffre ! » ont éclaté, et le départ des maréchaux Foch et Petain, qui a suivi peu après, a été l'occasion des mêmes acclamations chaleureuses.

# VEILLEE FUNEBRE

Paris, 13 juillet. — Avant la vision d'apothéose dont lundi vont s'émerveiller les yeux des vivants, Paris entier ce soir, dans la nuit propice aux évocations pieuses, célèbre les morts pour le patrie.

A partir de vingt heures, au pied de l'Arc triomphal dédié à la première épopée, et devant le cénotaphe qui commémore les héros de celle qui s'achève, une foule immense, venue apporter l'hommage de son souvenir fervent, est déjà passée Une compagnie d'honneur veille devant le monument dédié à la mémoire de ceux dont on n'a même pas retrouvé les cendres, de ceux de l'Yser, de ceux des Ardennes, de ceux de l'Argonne, de la Somme, de la Marne, de Verdun, de ceux qui périrent par une nuit noire à l'entrée des Dardanelles, de ceux qui tombèrent en héros où ? on ne sait. Ou de ceux, enfin, qui reposent sous une modeste croix de bois dans les champs immenses et désolée où s'est achetée, si chèrement, la liberté des peuples.

A neuf heures, dans le demi-jour crépusculaire de toutes parts les illuminations jaillissent et la perspective sans égale qui de la place de l'Etoile au Carrousel s'étend sous les yeux, devient alors un spectacle de rêve. Tandis que dans le ciel pur la lune se lève, l'avenue des Champs-Elysées s'éclaire à l'infini de feux multicolores et, dans l'allée centrale formée par les mâts blancs au bout desquels les bannières tricolores flottent au vent du soir, un fleuve humain roule.

Eclairé maintenant par la lueur mouvante des projecteurs, se dresse d'un ton uniforme vieil or l'édifice symbolique. Chacune de ses quatre faces, au-dessus des bas-reliefs emblématiques, une victoire aux ailes éployées, au masque grave, tend vers le sol les palmes de la gloire et du souvenir. Du creux de la torpille qui, posée au sommet de la pyramide et reposant sur ses ailettes forme brûle parfum, une vapeur s'élève comme un encens vers les voûtes de l'Arc-de-Triomphe. Dans les torchères disposées à l'entour brûlent des feux verts.

A 22 heures, une automobile escortée par un peloton de dragons et se frayant difficilement un passage dans la foule, se dirige vers l'Arc-de-Triomphe, c'est M. Clemenceau qui lui aussi vient s'incliner devant le monument aux morts. Le chef du gouvernement reconnu est acclamé.

A 22 heures, quand les conseillers municipaux, ayant à leur tête M. Evain, président, arrivent place de l'Etoile, ils sont encadrés par soixante cavaliers de la Garde républicaine et cent pompiers portants des torches. M. Evain, au nom de la Ville, va déposer au pied du cénotaphe deux bouquets de palmes sous les jeux de lumières de toutes couleurs. A travers les vapeurs qui s'élèvent, le monument prend des aspects impressionnants et les victoires hiératiques semblent s'animer d'une vie mystérieuse.

A minuit, la foule toujours aussi considérable continuait à défiler devant le cénotaphe.

### LES CURIEUX CAMPENT SUR LA VOIE TRIOMPHALE

Tout le long de la voie triomphale, l'installation pittoresque de ceux qui veulent « voir » demain, a commencé dès la chute du jour. En-deçà des fragiles barrières, les pliants, les chaises, les caisses, les escabeaux, les voitures, sont en place et leurs occupants résolus ne céderaient pas leurs place pour un empire, décidés à passer la nuit « sur le terrain ». Hommes, femmes, enfants, enveloppés dans des manteaux, des couvertures, se calent, se tassent pour se réchauffer et tâchent vainement de s'endormir au bourdonnement fait de mille voix de la foule qui passe.

Ceux qui n'ont pas de siège se couchent sans plus de façon sur un lit rustique fait de branches arrachées aux marronniers. Les plus heureux sont ceux qui ont pu se procurer un canon. Ils sont d'ailleurs plusieurs centaines dans ce cas et confortablement installés sur le double siège et « comme dans un fauteuil » sourient béatement. D'autres ont grimpé dans les arbres et cherchent dans les branches la position la plus confortable.

### MESSES DU SOUVENIR

Paris, 13 juillet. — Ce matin, une messe du souvenir a été chantée par la « Chantoria », institution artistique des orphelins de la guerre, à la chapelle du palais des Invalides, en l'honneur des fêtes de la Victoire et en l'honneur des pères glorieusement tombés au champ d'honneur. Le maréchal Foch assistait à la cérémonie. Il a été reçu à la porte du palais par le général Maistre, qui l'a accompagné au fauteuil qui lui était réservé.

D'autre part, à la demande des pères et mères dont les enfants sont morts pour la patrie, un « De Profundis » a été chanté à l'église Notre-Dame.

### AU MONUMENT DE GAMBETTA

Paris, 13 juillet. — Le Conseil municipal et le Conseil général sont alliés, cette après-midi, déposer deux immenses palmes au monument de Gambetta. M. Evain, au nom du Conseil municipal; M. Jean Martin, au nom du Conseil général, ont rappelé le rôle de Gambetta; puis, M. Autrand, préfet de la Seine, a prononcé à son tour quelques mots expliquant le geste des édiles :

« Les mains pleines de lauriers nous irons demain à la rencontre des vainqueurs. Aujourd'hui, nous apportons une palme au grand vaincu qui fut l'âme de la défense nationale, au prophète ardent de la revanche, à celui qui dans les heures les plus néfastes fut la plus pure personnification de la patrie. »

## EN POLOGNE

### Pillages allemands en Lithuanie et à Dantzig

Varsovie, 13 juillet. — Les troupes prussiennes qui doivent évacuer la Lithuanie procèdent à un pillage systématique dans les gouvernements de Souvalki et d'Augustovo. Les populations polonaises et lithuaniennes protestent unanimement.

A Dantzig, les Allemands enlèvent les stocks de matières premières ainsi que les machines des usines. Ils ont également suspendu les arrivages de denrées alimentaires.

# LA VIE SPORTIVE

## HIPPISME
## Courses à Auteuil

DIMANCHE 13 JUILLET

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE LA GIBAUDERIE (steeple-chase, mixte), 4,000 fr., 3,800 mètres. — 1er, *Oued* (W. Lscott), à M. le duc de Brissac; 2e, *Masque-de-Fer* (W. Head), à M. Sachot; 3e, *Heros-XII* (L. Bara), à M. Léon Letellier; 4e, *Montagnard* (G. Mitchell), à M. Jean Balsan.

Gagné de trois longueurs; le troisième à deux longueurs.

*Oued* (Tagliamento et Odalisque), est entraîné par Newton.

PRIX PERTH (steeple-chase), 4,000 fr., 3,500 mètres. — 1er, *Anachronisme* (Prior), à M. C. Manucci.

Non placé : Rip (Rovella), dérobé.

*Anachronisme* (Maximum et Mémoire), est entraîné par H. Count.

PRIX AGUADO (haies), 12,000 fr., 2,800 mètres.

1. **Danseur-du-Roi** (Thibault), à M. F. Grumetz.
2. **Dinte-Veneis** (Parfrement), à M. G. Lepetit.
3. **Batailleuse** (W Head), à M. Henri Letellier.

Non placés : Minareto (Berteaux), Nonancelle (G. Mitchell), Patrouillot (Lovegrove), tombé.

Gagné de deux longueurs; le troisième à trois longueurs.

Danseur-du-Roi (Maboul et Dancing-Doll), est entraîné par F. Grumetz.

PRIX LUTTEUR-III (steeple-chase, handicap) 10,000 francs, 4,500 mètres.

1. **Bouboroche** (Thibault), à M. Pierre Fouret.
2. **Saphir-VI** (Gittins), à M. C. Rousseau.

Non placés : Gonfalon (Berteaux), tombé, Monastery (W. Mitchell), tombé.

Gagné de deux longueurs; le troisième à cinq longueurs.

Bouboroche (Sans-Souci-II et Bach-Fancy est entraîné par Sgitcovich.

mètres. — 1er, *Accordéon* (Parfrement), à MM. Lemaire de Villers; 2e, *Patrouille* (Solleret), à M. F. Grumetz; 3e, *Duc-du-Matins* (Legrand), au comte de Jumilhac.

Non placés : Mezeray (W. Head), dérobé et ramené; High (Berteaux), arrêté; Trebeurden (V. Chapman), tombé.

Gagné de deux longueurs; le troisième à cinq longueurs.

*Accordéon* (Majic et Partition), est entraîné par Mathurin Pantall.

**Résultats officiels du Pari mutuel**

| CHEVAUX | | Pesage 10 fr. | Pelouse 5 fr. |
|---|---|---|---|
| Oued | G | 47 50 | 9 50 |
| — | P | 13 » | 7 » |
| Masque-de-Fer | P | 18 50 | 9 » |
| Anachronisme | G | 14 » | 7 50 |
| Danseur-du-Roi | G | 78 50 | 40 50 |
| | P | 27 50 | 15 50 |
| Dinte-Veneis | P | 17 » | 9 » |
| Bouboroche | G | 61 » | 41 » |
| | P | 19 50 | 13 » |
| Saphir-VI | P | 14 » | 8 » |
| Accordéon | G | 17 » | 9 » |
| | P | 13 50 | 7 » |
| Patrouille | P | 22 » | 16 » |

## CYCLISME
### Le Tour de France

Perpignan, 13 juillet. — Ce matin, à deux heures, les quinze coureurs encore qualifiés dans le Tour de France cycliste ont pris le départ pour la huitième étape : Perpignan-Marseille. Une foule nombreuse les a acclamés.

Montpellier, 13 juillet. — Au contrôle, à Montpellier, passent à 8 h. 10 : Alavoine, Duboc, Lambot, Christophe, Barthélemy.

A 8 h. 20 : Vandaele, Scieur, Goethals, Coomans, Luccoti, Nempon, Steux, Verstraeten.

A 8 h. 40 : Masselis.

On annonce que Verstraeten a été disqualifié pour s'être fait entraîner par une auto. Masson, blessé à la jambe droite, a abandonné.

### L'ARRIVEE A MARSEILLE

Marseille, 13 juillet. — Arrivent dans l'ordre suivant, en peloton, à 15 h. 20' 32" : Alavoine, Luccotti, Scieur, Lambot, Christophe, Duboc. La durée de la course est de 13 h. 50' 32".

Arrivent ensuite : 7e, Barthélemy, à 15 h. 38' 22"; 8e, Vandaele, à 15 h. 58' 22"; 9e, Goethals, à 16 h. 4' 5"; 10e, Nempon, à 16 h. 11' 36".

### A PARIS
### VELODROME DU PARC DES PRINCES
**Victoire de Dupuy dans le Grand-Prix de la Paix**

Dans un style impeccable, Dupuy a remporté dimanche le Grand-Prix de la Paix, battant nettement tous ses concurrents; Otto, qui fut trois fois champion de Belgique, lui offrit une très belle résistance; Poulain, l'ex-champion du monde fut décevant. Voici les résultats :

Grand-Prix de la Paix. — Premier match : 1. Dupuy; 2. Otto; 3. Gardelin.

Deuxième match : 1. Pouchois; 2. Poulain; 3. Gardelin.

Troisième match : 1. Otto; 2. Poulain; 3. Ellegaard.

Quatrième match : 1. Otto; 2. Pouchois; 3. [illegible]

Cinquième match : 1. Ellegaard; 2. Gardelin; 3. Schilles.

Sixième match : 1. Dupuy; 2. Pouchois; 3. Ellegaard.

Septième match : 1. Dupuy; 2. Poulain; 3. Schilles.

Classement : 1. Dupuy, 3 points; 2. Otto, 4 points; 3. Pouchois, 5 points; 4. Poulain, 6 points; 5. Ellegaard, 7 points; 6. Gardelin, 8 points; 7. Schilles, 9 points.

Prix de Washington (finale) : 1. Peyrode-Lenay; 2. Martin-Trouvé; 3. Paillard-Lorain.

Handicap, 1,400 mètres (finale). — 1. Peyrode; 2. Lorin; 3. **Pain.**

Match pédestre sur 5 kilomètres entre Longchal et Waltinspurger : 1. Waltinspurger; 2. Longchal, à 120 mètres, en 16' 34" 1/5.

### A BORDEAUX
### F. C. S. O.
**LA COURSE MAURICE DUFOUR**
**Victoire de Delbos (Pédale Talençaise)**

Cette épreuve, organisée dimanche par les Cyclistes Girondins, sur le parcours Bordeaux-Lacanau-Ville et retour (75 kilomètres environ), a obtenu un très gros succès, ayant réuni 38 engagements

Voici les résultats :

1. Delbos (P. T.), en 2 h. 35'; 2. Milleroux (B. V. C.), à deux longueurs; 3. Gleyroux (C. G.); 4. Gofichon (C. G.); 5. Bertrand (C. G.); 6. Luciano (C. G.); 7. Lechenau (U. C. B.); 7. Roy (B. V. C.); 9. Martinot (B. V. C.); 10. Brochet (V. C. B.); 11. Richard (C. G.); 12. Pontarlier (V. C. B.), etc.

## ATHLÉTISME
### A BORDEAUX
**Le grand concours régional d'éducation physique**

Ce concours, organisé dimanche pour la deuxième année, au Vélodrome du Parc, a obtenu un très joli succès. Un assez nombreux public y assista et encouragea chaleureusement les athlètes qui disputèrent les différentes épreuves, comprenant tous les genres de sports, inscrites au programme. Près de soixante Sociétés représentant six cents athlètes environ y participèrent.

La réunion était présidée par les généraux Hallouin et Bordeaux. Elle fut agrémentée par des danses basques et soultines, et se termina aux accents de la « Marseillaise » chantée par tous les concurrents présents, avec accompagnement de la musique du 100e d'infanterie.

L'organisation fut excellente, grâce à l'activité du commandant Garnal et de son comité, aidés dans leur tâche ardue par plusieurs membres du comité de la Côte d'Argent de l'U. S. F. S. A.

Voici les résultats détaillés :

400 mètres : 1. Charles (A. S. M.); 2. Bordes (Rochefort); 3. Labat (Biscarosse). — Temps : 59 s.

Saut en longueur sans élan : 1. Etcheverry (la Gironde), 3 m. 21; 2. Sempé (Tarbes), 3 m. 18; 3. Maurin (Biscarosse), 3 m. 11.

100 mètres : 1. Sempé (Tarbes); 2. Cazaux (Pau); 3. Loubatié (B. E. C.). — Temps : 12 s.

Saut en hauteur avec élan : 1. Nachat (B. E. C.), 1 m. 65; 2. Callède (Austerlitz) et Lamarque (Mont-de-Marsan), 1 m. 60.

Corde de traction : 1. Verdelais; 2. Gironde; 3. Saint-Emilion.

Saut à la perche : 1. Laforgue (Tarbes), 3 mètres; 2. Dufour et Ménard, 2 m. 65.

Saut en longueur avec élan : 1. Rancy (Pau), 5 m. 90; 2. Peyre et Hourcade (Biarritz), 5 m. 75; 4. Sempé (Tarbes), 5 m. 72.

83 mètres haies : 1. Nachat (B. E. C.); 2. Sempé (Ludus-Tarbes); 3. Aussel (Longchamps); 4. Saubion (Biarritz-Bayonne). — Temps : 14 s.

Relais 1,000 mètres (400, 300, 200, 100 mètres) : 1. Association sportive du Midi; 2. Bordeaux-Etudiants-Club; 3. Stade bordelais Université-Club.

La Ludus Pro-Patria, de Tarbes, arrivée deuxième, fut déclassée.

Le classement général sera donné ultérieurement.

### CYCLISME

La partie cycliste du grand concours régional d'Education physique comprenait une course de 50 kilomètres environ, organisée sur le parcours Caudéran-Saint-Médard-Salaunes et retour, et ouverte à tous les jeunes gens des classes 1920 à 1923 inclus, et aux ajournés des classes précédentes.

En voici les résultats : 1er, A. Cosse (S. C. Bastidienne, en 1 h. 35' 49" 2/5; 2e, O. Cosse, (S. C.), à une roue, tous les deux sur bicyclette Faret; 3e, Verdeun (S. A. B.); 4e, Boulestreau; 5e, Lamaison; 6e, Therrien; 7e, Dumézil; 8e, Hugon; 9e, Albissua; 10e, Vigne; 11e, Sarraut; 12e, Dominot (A.); 13e, Lalanne; 14e, Fichot, etc.

Tour de piste contre la montre, départ lancé, au Vélodrome du Parc :

1er, Lamaison, en 25"; 2e, Casse (A.), en 26" 2/5; 3e, Boulestreau, 26" 3/5; 4e, Verdeun; 5e, Hugon.

### La fête du muscle
**UNE SUPERBE APRES-MIDI DE SPORT EN PLEIN PARIS**

La fête du Muscle, organisée dimanche par la Maison des journalistes dans le jardin des Tuileries, a remporté un énorme succès. 50.000 spectateurs assistèrent aux diverses manifestations sportives qui toutes furent très réussies.

En tennis, Mlle Lengien, qui joua le double avec Laurent, fut très acclamée.

En athlétisme, les épreuves furent très disputées et le 80 mètres donna lieu à une lutte sévère entre le fameux champion américain Paddock et le nègre Sol Butler. Ce dernier triompha malgré un bon retour du champion.

En natation, en escrime, dans les sports féminins, les performances furent également intéressantes.

Remarqué la présence de MM. Antonin Dubost, Paul Deschanel, Raux, préfet de police; Autrand, préfet de la Seine; Evain, président du Conseil municipal; D'Andigné, Paul Fleurot et Cesar Caire, vice-présidents; M. Lafferre, etc.

Voici les résultats :

**Athlétisme**

Lancement du poids : 1. Canghay (champion des jeux interalliés), 13 m. 35; 2. Bronders, 12 m. 66; 3. Paoli, 12 m. 52; 4. Mac Corut, 12 m. 49.

1,500 mètres : 1. Stout (Américain), 4 m. 20 s. 4/5; 2. Delvart (Casg); 3. Deville; 4. Ausseur; 5. Bourrel.

600 mètres (2e catégorie, finale) : 1. Barbey (C. G. E.), 1 m. 31 s. 4/5; 2. Faure (C. A. S. G.), à 5 mètres; 3. Clerc; 4. Certin.

80 mètres : 1. Butler (Américain), 9 s. 2/5; 2. Paddock (Am.), à 50 centimètres; 3. Rouelle; 4. Collain; 5. Biget.

Saut en hauteur : 1. Larsen (Américain), 1 m. 80; 2. Templeton, Osborne et Friszel (Am.) ex-æquo, 1 m. 70

1,000 mètres relais (4 relais de 250 mètres) : 1. Amérique (Simpson, Paddock, Sylvestre, House); 2. France (Poulenard, Tirard, Seurin, Daubé), à 5 mètres.

Relais 3,000 mètres (relais facultatif) : Première équipe de l'A. S. S. (Beaudoin-Renaud et Bouillon); deuxième équipe du C. G. E. (Fourot-Barbey-Guillaumes); troisième équipe C. G. E. 2; quatrième équipe A. S. S. 2.

5,000 mètres : 1er, Stout, en 15 m. 30'; 2. Montagne, à 140 mètres; 3. Sylversten; 4. Pech; 5. Auzas.

Saut à la perche : 1. Franquenelle, 3 m. 50; 2. Girard, 3 m. 40.

**Natation**

Course de relais (10 nageurs, 2e catégorie) : 1. Libellule; 2 S. C U. F.

120 mètres, nage libre : 1. Rigal (Libellule); 2. Hermont (S. C. U. F.); 3. Barrière (S. C. U. F.).

120 mètres, handicap, dames : 1. Mlle Yvonne Degraine (Mouettes); 2. Marcelline Wurtz.

Course relais (4 nages) : 1. Libellule; 2. S. C. U. F.

**Escrime**

Epée : Mme Gardère (prof.) bat Mlle Vigeant (prof.).

Prof. Laurent (champion des jeux interalliés) et M. Ducret (champion amateur 1914), sans décision.

Sabre : Jeanvoix (prof.) bat Nicolchi (prof. italien).

## NATATION
### A PARIS
**UN RECORD DE FRANCE BATTU**

Le championnat de Paris des 200 mètres brasse, disputé dimanche, a donné les résultats suivants :

1. Sommer (C. N. P.), en 3' 19" 3/5; 2. Brasier (Libellule), à 6 mètres; 3. Hermant (S. C. U. F.), à 15 mètres; 4. Berenstile (S. C. U. F.).

Le temps de Sommer bat le record de France de 2/5 de seconde. Sommer, qui a nagé dans un très bon style, n'aura probablement pas la satisfaction de voir homologuer sa performance, le chronomètre n'étant pas entre les mains d'un officiel.

### A BORDEAUX

Les Critériums de Bordeaux-Athletic-Club ont donné les résultats suivants :

100 mètres nage libre. — 1. Lacabanne, en 1' 20"; 2. Rouyer aîné, à 1 mètre; 3. Rouyer jeune; 4. Constantin; 5. Lesqui; 6. Cazenave.

200 mètres relais (4 nageurs) : 1. Equipe A (Lacabanne, Ladaricatte, Ladaricatte jeune, Constantin) en 2' 40"; 2. Equipe B (Rouyer, Rouyer jeune, Lesqui, Cazenave), à 0 m. 15.

Plongeons. — 1. Verneuil, 34 points; Barennes, 29 points.

Water polo. — L'équipe première bat l'équipe seconde par 10 buts à 1.

*LES CHAMPIONNATS DE LA COTE D'ARGENT*

Le comité de la Côte-d'Argent fera disputer le dimanche 20 juillet ses championnats de natation sur les distances suivantes :

100 mètres, 500 mètres, 1,500 mètres nage libre; 100 mètres nage sur le dos; 200 mètres brasse française.

Les engagements sont reçus jusqu'au 17 juillet au soir, accompagnés de la somme de 1 fr. par nageur et par épreuve, par M. Mora, secrétaire de la commission de natation, 179, rue Achard, Bordeaux.

Les championnats de water-polo se disputeront à une date ultérieure, mais les engagements sont reçus jusqu'au 17 juillet, accompagnés de la somme de 5 fr. par Club, à la même adresse.

# BORDEAUX
# La fête de la Victoire
## *La soirée de dimanche*
**L'ANNONCE DE LA FETE**

Se conformant aux prescriptions de l'arrêté du maire de Bordeaux et fidèle à sa devise qui veut qu'elle s'associe aux sentiments de joie de nos concitoyens, la Grosse-Cloche a gaiement retenti dimanche soir, à dix-neuf heures trente, pour annoncer la Fête de la Victoire et convier tous les Bordelais à la célébrer avec une patriotique et pieuse allégresse. Une foule nombreuse, massée sur le cours Victor-Hugo, assistait à cette manifestation, prélude d'un beau, d'un grand jour.

De nombreux édifices et immeubles particuliers ont, en cette soirée préliminaire, déjà illuminé. La façade de l'Hôtel-de-Ville, notamment, resplendit de mille feux. Dans les rues, l'animation est considérable...

**LA RETRAITE AUX FLAMBEAUX**

Comme pour la signature de la paix, la retraite aux flambeaux annoncée pour dimanche soir avait attiré devant l'Hôtel de Ville, brillamment illuminé, et sur tout le parcours indiqué, une foule immense pleine d'enthousiasme patriotique.

M. le commandant Orieux, major de la garnison, assisté du capitaine Goguet, présidait au rassemblement dans la cour de la mairie. Avec lui, on remarquait : M Chalmel, commissaire central; Corruan, chef de la Sûreté; Dupuy, commissaire de police; le capitaine Belliard, le lieutenant Cacciagura et le sous-lieutenant Commenge, des gardiens de la paix, chargés du service d'ordre parfaitement organisé.

Le départ a eu lieu très exactement à 21 h. 30.

Sous la direction de son chef, M. Laurens, l'excellente musique du 100e, malheureusement réduite à sa plus simple expression par la mort de ses meilleurs artistes — 22 sont tombés à Vouziers — était précédée par des cavaliers — gendarmes et trompettes d'artillerie — et par les tambours et clairons du régiment.

Après un arrêt au quartier général et à la préfecture, rue Vital-Carles, où la musique a fait entendre la marche si entraînante « Alsace-Lorraine », la retraite a suivi l'itinéraire prescrit : cours de l'Intendance, place de la Comédie, allées de Tourny, place Tourny, cours de Verdun, cours du XXX-Juillet, place de la Comédie, cours du Chapeau-Rouge, les quais, cours Victor-Hugo, cours Pasteur, rue Duffour-Dubergier, place Pey-Berland, place Pierre-Laffitte.

Partout des ovations sans fin ont accompagné les braves poilus, auxquels s'étaient joints quelques mutilés qui, malgré leurs béquilles, ont suivi jusqu'au bout le défilé, acclamés par la foule.

A onze heures, la retraite s'est disloquée dans la cour de l'Hôtel de Ville.

Aucun incident à signaler.

## Retour du 7e colonial

**LE PREMIER BATAILLON, VENANT DU FRONT, ARRIVE A BORDEAUX**

A dix heures quarante, dimanche matin (heure fixée), M. le général Hallouin, commandant la 18e région; M. Ch. Gruet, maire; M. Dercq, chef adjoint du cabinet du préfet, représentant M. O. Bascou, absent; le secrétaire en chef de la ville, M. Petit; le secrétaire adjoint de la ville, M. Allemane, et le commandant Laussac, du 3e bataillon du 7e colonial, arrivé la veille, se rendaient à la gare Saint-Jean pour recevoir le premier bataillon du 7e colonial, dont l'arrivée était annoncée.

Les personnalités officielles attendirent longtemps; mais le train, signalé passé en gare de Libourne à neuf heures quarante-cinq, n'arrivait toujours pas.

M. le général Hallouin, M. le Maire et le représentant du préfet, à leur grand regret, furent forcés de s'en aller, appelés ailleurs par leurs obligations.

A midi trente, nous apprenions enfin que le convoi si impatiemment attendu venait de pénétrer en gare... annexe des Magasms généraux, à la Bastide à la grande surprise de tous, même du personnel de la Compagnie, très restreint du reste à ce moment-là.

Le commandant Goudonneix, chef de bataillon, parut fort étonné qu'aucune délégation officielle ne fût venue pour le recevoir. Mais il eut bientôt l'explication qui motivait cette absence. Des ordres immédiats furent donnés pour que le matériel, sacs et bagages, fussent débarqués et chargés sur les voitures. Cette opération nécessita deux bonnes heures.

A trois heures, le bataillon se formait par rangs de quatre et, précédé par la « clique » du 7e, se mit en marche.

L'itinéraire prévu, si logiquement les hommes avaient débarqué à la P. V. de la gare Saint-Jean, était le suivant : rues Pelleport, Eugène-Ténot, Régis, puis les boulevards.

Etant donnée la fatigue de nos braves poilus qui venaient de passer trois jours en chemin de fer, l'autorité militaire avait pensé, pour leur éviter tout surmenage, à raccourcir le plus possible le chemin qui devait les conduire à la caserne.

Il fallut changer tout cela, et, après avoir traversé le pont de pierre, le bataillon parcourut le cours Victor-Hugo, la rue de Cursol, et par la rue Mouneyra rejoignit la caserne Xaintrailles, où les camarades qui l'avaient précédé lui firent un bruyant et cordial accueil.

Notons que sur son passage le premier bataillon fut acclamé par la population, accourue nombreuse pour le saluer.

Les troisième et premier bataillons prendront désormais garnison à Bordeaux, comme avant la guerre. Quant au deuxième, c'est Rochefort qui lui a été assigné comme résidence.

### Concours interscolaire colonial

Il est rappelé aux concurrents que, l'attribution des prix ne pouvant être faite en ce moment, ils seront avisés individuellement du jour de la distribution des récompenses. Cette solennité aura lieu après la prochaine rentrée scolaire.

Dans la liste des cinq premières lauréates pour la deuxième série des jeunes filles doit figurer, avec le numéro 3, Mlle Pujol (lycée de jeunes filles). Nous réparons aujourd'hui cette omission.

## Union nationale des combattants
**25, rue de Ruat**
**Pour une coopérative des Anciens combattants**

(Neuvième liste)

Secrestat Escande, 500 fr.; Marcelin Marceau, 300 fr.; A. Seguin (Société anonyme), 200 fr.; G. Gailleré et fils, 100 fr.; Octave Dupuy, 200 fr.; Dandicolle et Cie, 100 fr.; docteur Lagrange, 50 fr.; Larroudé frères, 50 fr.; Bégué, Pellé et Cie, 50 fr.; Sixte Duclos, 50 fr.; A. Carpentie et Cie, 50 fr.; André Lapuyade, 50 fr.; G. A. Uzac frères, 50 fr.; A. A. Bordeaux, 25 fr.; anonyme, 25 fr.; A. Jaeggi, 20 fr.; G. Johannston, 25 fr.; Xavier de Lestapis, 25 fr.; Hanappier et Cie, 20 fr.; E. Anouil et fils, 20 fr.; Moss, agent maritime, 20 fr.; E. de Kat, 20 fr.; E. Blanchard, 20 fr.; Veillon, 10 fr.; J. Dupuy, 10 fr.; A. Lychy, 10 fr.; Fournier, architecte, 5 fr.; A.-J. Niolet, 5 fr.; L. Brousse, 5 fr.; Duval, 5 fr.; Fritsch, 5 fr.; Albert Cholt, 5 fr.; de Lisle, 5 fr.; René R., 5 fr.; Mad. Jugla, 2 fr.; Latapie, 2 fr.; Cazallé, 2 fr. 50; Mauvoisin, 2 fr.; B. V., 2 fr.; Latapie fils, 1 fr. Total : 2,051 fr. 50. — Total des listes précédentes, 28,442 fr. 50. — Total à ce jour, 30,494 fr.

## SOUSCRIPTIONS
**en faveur de la Fédération girondine des œuvres antituberculeuses**

PREMIERE LISTE

Conseil général de la Gironde, 7,000 fr.; M. F. Belliard, 1,000 fr.; Œuvres gardes malades Bordeaux, 12 fr.; Œuvres gardes malades Arcachon, 12 fr.; M. le docteur Arnozan, 1,000 fr.; Croix-Rouge américaine, 20,000 fr.; anonyme, 1,000 fr.; anonyme, 50 fr.; Mme P. Carles, 50 fr.; Mme H. Tauhuré, 20 fr.; M. Ernest Eyquem, 100 fr.; MM. les héritiers Lasserre fils, 200 fr.; M. le docteur Leuret, 1,000 fr.; M. Emile Marcillac, 1,000 fr.; M. Pradairol, 100 fr.; M. Th. Courtieu, 10 fr.; M. J. Dupac, 200 fr.; Mme veuve Bosc et sa famille, 20 fr.; Papeterie de Montfourat, 500 fr.; M. Gabriel Boyreau, 5 fr.; M. G. Fabre, 20 fr.; M. Montaubrie, 10 fr.; Société corps gras industriels, 20 fr.; Dames de France, 50 fr.; M. Castex Musseau, 25 fr.; M. Bijon jeune, 100 fr.; M. Paul Leclerc, 50 fr.; M. Casimir Lalanne, 20 fr.; M. Bernard Carmouze, 25 francs; MM. les fils de Bardinet, 500 fr.; M. E. Raymond, 20 fr.; Grandes Huileries Bordelaises, 20,000 fr.; M. Durand-Dassier, 500 fr.; M. Cassezon, 10 fr.; MM. Soucaille et Philippart, 20,000 fr.; M. Barll, 7 fr. — Total de la première liste : 74,636 fr.

Les souscriptions seront reçues avec reconnaissance chez M. Emile Marcillac, trésorier, 10, cours d'Alsace-et-Lorraine.

## A la Ligue maritime française
**La conférence de l'Alhambra**

La brillante manifestation organisée jeudi par le comité bordelais de la Ligue maritime française, à l'occasion de la présence sur notre rade des sous-marins capturés « U-108 » et « U-B-126 », s'est terminée dans la soirée par une conférence absolument remarquable faite à l'Alhambra, sous la présidence de l'amiral Laugier, par le lieutenant de vaisseau Holley Williams, commandant de l'« U-B-126 ».

La marine a joué au cours de cette guerre un rôle ingrat, obscur, méconnu. La grande masse, hypnotisée par les événements du front de terre, a ignoré la partie essentielle jouée par la flotte dans le grand drame mondial.

C'est pourtant de l'activité de cette flotte, de son succès dans la lutte entre un adversaire déterminé, courageux et impitoyable, qu'a dépendu en grande partie la réussite des opérations des armées, car de la liaison maritime avec l'Angleterre et les Etats-Unis dépendait notre ravitaillement en vivres et en munitions.

On ne croyait pas au succès possible d'une action des sous-marins en haute mer.

L'Allemagne, qui, au début des hostilités, ne possédait que 27 petites unités dérivées d'ailleurs de notre submersible Laubeuf, vit immédiatement tout le parti qu'elle pouvait tirer de ce beau scepticisme. Dès la fin de 1914, successivement, plusieurs grands navires de guerre et de commerce sont torpillés dans des conditions qu'on avait jugées impossibles à réaliser. En février 1915, l'Allemagne annonça le premier blocus par les sous-marins.

Cette menace aurait dû ouvrir les yeux. On ne prit que des mesures insuffisantes, et le nombre des victimes des « U-B » s'accrut sans cesse. La confiance des Allemands dans l'efficacité de leur arme nouvelle s'accrut au point qu'au risque d'entraîner l'entrée des Etats-Unis dans la guerre ils proclament, le 1er février 1917, la guerre sous-marine sans restriction.

On peut le dire maintenant, les effets, au début, en furent effrayants. 150 grands sous-marins boches tenaient constamment la mer, et le tonnage coulé ne faisait que s'accroître. Au milieu de 1917, trois mois, près de 3,000,000 de tonnes sont coulées. Il était impossible aux chantiers de construction de faire face à de telles pertes. Si l'Entente ne voulait pas perdre la guerre, il lui fallait faire face au danger par tous les moyens.

Contre les sous-marins eux-mêmes, ce fut l'organisation d'une flottille considérable de contre-sous-marins de surface, la chasse par les sous-marins alliés, les hydravions et les dirigeables, l'installation de barrages sous-marins, filets, explosifs, etc.

De plus, les navires marchands, astreints à voyager en convois, furent mieux protégés. Enfin, les chantiers américains venant à la rescousse, le tonnage lancé permit de remplacer en grande partie les navires coulés.

De près d'un million de tonnes par mois dans la période avril-juin 1917, le tonnage coulé descendit à 400,000 en septembre de la même année, et devait se maintenir à ce taux jusqu'à l'armistice.

Enfin, en juillet 1918, pour la première